
François ZUFFEREY, *Le Roi Leïr. Versions des XII^e et XIII^e siècles*

Marie-Françoise Alamichel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5732>

DOI : 10.4000/ccm.5732

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 440-441

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Marie-Françoise Alamichel, « François ZUFFEREY, *Le Roi Leïr. Versions des XII^e et XIII^e siècles* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5732>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

François ZUFFEREY, *Le Roi Leïr. Versions des XII^e et XIII^e siècles*, G. NUSSBAUER (trad.), A. CORBELLARI (introd.), Paris, Honoré Champion (série Moyen Âge, 41), 2015.

Ce petit ouvrage rassemble un certain nombre des plus anciennes versions de la légende du roi Leïr et de ses trois filles. Il se présente en deux parties : une introduction générale de 32 p. intitulée « Oublier Shakespeare » et une édition annotée, traduite ou modernisée en français contemporain de six extraits. Ceux-ci sont tirés de l'*Historia regum Britannie* de Geoffroy de Monmouth (généralement datée de 1136), du *Roman de Brut* de Wace (achevé en 1155 et dédié, selon le poète moyen-anglais Lazamon, à la reine Aliénor d'Aquitaine), du *Brut* de Munich (pour lequel François Zufferey retient « la fin du XII^e s. » comme date probable de composition), du *Brut* dit Royal (fin XII^e s.), du *Chastoiement d'un père à son fils* (XIII^e s.) et du *Brut* de Lazamon (composé entre 1180 et 1216). Mis à part le texte fondateur latin de Geoffroy de Monmouth, tous les textes retenus sont en vers. Parmi ceux en langue romane, le passage du *Roman de Brut* de Wace, issu du ms. Add. 45103 de la British Library, est « un spécimen de *scripta* franco-normande, typique de la Basse-Normandie ». Celui du *Brut* de Munich est aussi d'origine continentale, plus particulièrement de Haute-Normandie tandis que le *Brut* royal est en anglo-normand, son auteur anonyme étant un insulaire du nord de l'Angleterre, vraisemblablement du comté de Northumberland. Le *Roman de Brut* de Wace se distingue des autres textes romans en étant fondé sur un exemplaire de la *first variant version* de l'*Historia regum Britanniae* et non sur la version la plus répandue dite « Vulgate ». Dans son avant-propos, F. Zufferey signale que l'ambition de l'ouvrage est de « réunir tous les textes des XII^e et XIII^e s. se rattachant à l'histoire du roi Leïr ». On notera alors l'absence de toute référence au *Brut* gallois – *Brut y Brenhinedd* – dont les trois traductions indépendantes du XIII^e s. sont toutes très proches du texte source de Geoffroy de Monmouth. Ajoutons la version galloise condensée de la fin du XIII^e s. que l'on trouve dans le ms. Cotton Cleopatra B.v. conservé à la British Library. Ne sont pas non plus mentionnées la première des deux versions norroises du *Brut* (*Breta Sögur*) traduite entre la fin du XII^e s. et le début du XIII^e s. ou les versions espagnoles et portugaises : le *Libro de las Generaciones* rédigé au Portugal en 1270, par exemple, présente les grandes figures du monde dont le roi Loyz (Leïr). On regrettera surtout que les auteurs n'aient pas inclus, parmi leur choix d'extraits, le passage que l'on trouve dans le *Brut* anglo-normand en prose qui joua un rôle considérable

oultre-Manche et qui aurait fourni un complément tout à fait pertinent aux traductions du corpus toutes en vers. Deux éditions récentes sont à la disposition du public, celle de la plus ancienne version qui s'achève en 1272 (*The Oldest Anglo-Norman Prose Brut Chronicle* éditée et traduite en anglais par Julia Marvin parue aux éditions Boydell & Brewer en 2006) et celle de la version dite « courte » qui conduit le texte du *Brut* jusqu'en 1332 (éditée par Heather Pagan pour *The Anglo-Norman Text Society* en 2011). Inclure et traduire le passage concernant Leïr et ses filles du *Brut* anglo-normand en prose aurait d'autant plus été opportun qu'il n'existe pas de traduction en français moderne de ces versions (à différencier de l'*Estoire de Brutus* éditée par Géraldine Veyseyre en 2015, qui est la plus ancienne traduction – fortement condensée – de l'*Historia regum Britannie* de Geoffroy de Monmouth en prose française et qui semble antérieure aux versions anglo-normandes).

Selon F. Zufferey, « Alain Corbellari a rédigé une introduction permettant de mesurer l'écart qui sépare nos textes de l'élaboration dramatique faites par Shakespeare ». Visiblement, les auteurs de l'ouvrage ne savent pas que l'écart est beaucoup moins grand qu'il n'y paraît et que la légende du roi Leïr ne fut nullement oubliée et mise sous silence du XIII^e au XVII^e s. anglais : en effet, aux œuvres des novellistes et dramaturges de la Renaissance qu'A. Corbellari mentionne, il aurait fallu ajouter celles des chroniqueurs moyen-anglais qui continuèrent à raconter l'histoire de Leïr. On la trouve ainsi chez Robert de Gloucester (v. 1300), Thomas de Castleford (*The Boke of Brut* achevé peu après 1327), Robert Mannyng de Brunne (dont la *Story of Engleterre* écrite entre 1327 et 1338 reprend Wace), dans *The Anonymous Short English Metrical Chronicle*, composée avant les années 1320-1340 et qui a la particularité de n'accorder qu'une seule fille au roi Leïr, dans les deux versions de la *Chronicle* de John Hardyng (achevées en 1437 et 1464), dans la longue *Chronicle of England* en prose de John Capgrave (1396-1464) et surtout dans Le *Brut* moyen-anglais en prose de la fin du XIV^e s. ou du tout début du XV^e. Celui-ci est une traduction directe du *Brut* en prose anglo-normand et c'est l'œuvre dont il reste le plus grand nombre de manuscrits en langue anglaise après la traduction de la Bible par Wycliff. Le texte fut imprimé par William Caxton en 1480 et 1482 sous le titre *The Cronicles of Engleterre*. On compte quatre autres éditions imprimées du *Brut* moyen-anglais en prose au XV^e s. et sept qui datent du début du XVI^e s. A. Corbellari écrit que Shakespeare connaissait peut-être le *Middle English* de Lazamon ce

qui est fort improbable, la langue que Lazamon utilisait étant déjà difficile à comprendre par ses propres contemporains. En revanche, on peut imaginer que Shakespeare connaissait l'existence des versions du *Brut* moyen-anglais en prose. Les auteurs de l'ouvrage sont des spécialistes de philologie française et on les sent peu à l'aise avec le domaine anglais : il est faux d'écrire que Lazamon « a exercé une grande influence sur l'imaginaire arthurien anglo-saxon » et exagéré d'ajouter que le *Brut* de ce chroniqueur « est un chef-d'œuvre de la littérature anglo-saxonne ».

Proposer des extraits de « tous les textes des XII^e et XIII^e s. se rattachant à l'histoire du roi Leïr », voire de ceux des siècles suivants, auraient constitué un ouvrage redondant et vraisemblablement lassant. Le volume proposé n'échappe d'ailleurs pas à cet écueil : les courtes présentations individuelles placées avant les éditions et traductions de chacune des œuvres ont parfois tendance à se répéter entre elles ou avec l'introduction générale (par exemple, p. 26 la datation du *Brut* royal selon les critères D'Alexander Bell est également présentée aux p. 200 et 201 ; la question du nombre des chevaliers dans l'escorte du roi revient aux p. 27, 44 et 62-63). Il était donc bien nécessaire de faire un choix. Il est cependant dommage que les auteurs aient essentiellement rassemblé des passages d'œuvres déjà bien connues et dont les éditions existantes sont tout à fait accessibles, y compris en ligne. Un certain nombre d'inédits, de l'ensemble de l'époque médiévale, auraient été les bienvenus et utiles aussi bien aux étudiants qu'aux universitaires. Un travail plus approfondi des versions sur rouleaux

aurait, en particulier, été novateur. La bibliographie comporte une sous-classification intitulée « le *Brut* en rouleau » au singulier (avec seulement deux entrées) alors qu'il en existe de très nombreuses versions différentes, à commencer par celles en latin, français et anglais. Certains exemplaires de ces rouleaux sont très sobres d'autres magnifiquement illustrés de multiples portraits de souverains. Sur plusieurs rouleaux, par conséquent, figurent des vignettes représentant le roi Leïr et ses descendant(e)s. Ces miniatures auraient pu venir illustrer l'ouvrage aux côtés de l'unique dessin reproduit dans le volume qui provient d'un manuscrit des *Chronica maiora* de Matthew Paris et qui, à son tour, est très connu et a été souvent reproduit. Mentionnons, par exemple, le rouleau en latin n° 3 de la bibliothèque bodléienne d'Oxford du XIII^e s. illustré d'une longue galerie des rois comptant Leïr suivi de sa fille Cordilla. Les rouleaux en anglais des XV^e s. (rouleau n° 5 de la bibliothèque bodléienne d'Oxford ou le « Canterbury Roll » arborent de beaux portraits, celui de Canterbury ayant la particularité d'avoir placé la deuxième fille, Regan, sur l'axe central c'est-à-dire en position d'héritier direct).

Les auteurs se sont donc contentés d'éléments et de sources recensés et déjà bien étudiés. Il est dommage qu'ils n'aient pas cherché à enrichir le domaine. Le résultat est toutefois une jolie anthologie, aux notes essentiellement d'ordre linguistique, dont les textes sont bien édités et bien traduits.

Marie-Françoise ALAMICHEL.